



Naviguer à vue

Camarades.

Les circonstances dans lesquelles nous baignons sont inédites. Notre rôle est d'approuver les acquis de nos étudiants alors que les conditions pour le faire ne sont pas réunies. Tout le monde est plongé dans l'approximatif et chacun doit réussir, au mieux de ses connaissances, à faire en sorte que les choses cheminent comme elles le devraient.

Tout a changé et nous devons faire en sorte que la foutue machine à saucisses dans laquelle nous travaillons continue à fonctionner. Les élèves de maternelle doivent passer au primaire en septembre. Ceux du primaire au secondaire, ceux-ci au collégial et les nôtres à l'université. Il n'y a pas de questionnement là-dessus. Sinon, il y aura un vide et des refoulements. Une désorganisation du système qui serait néfaste pour tous.

Nous tenons à cœur notre liberté pédagogique. C'est maintenant que cette revendication doit prendre sens. Oubliez les exigences de la direction des études et de toutes les politiques qui nous encadrent. Nous devons tous en tant que collectivité accepter l'approximatif. Il n'y a rien de mal là-dedans, chacun doit faire au mieux selon ses connaissances et sa compréhension de ce qui se passe en ce moment. Nous sommes tous des gradués, nous nous considérons comme des professionnels, faisons ce pour quoi nous avons encore la chance d'être payés.

Je prêche pour le « pass or fail », je ne veux pas accorder une meilleure note à quelqu'un alors que j'ai l'intime conviction qu'elle dépend de conditions socio-économiques plus favorables. La classe reste un grand égalisateur où tous ont au moins accès à une base commune. La classe n'existe plus, je ne vois pas comment je pourrais réellement évaluer mes étudiants.

Solidaires mais autonomes.

Charles Jutras, philosophie.